HÉROÏNE NUMÉRIQUE

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Francis du quartier Simarouba

Francis était un collégien de cinquième vivant en Guyane. Il avait grandi à Saint-Georges une petite ville au bord de la forêt amazonienne, où la nature était omniprésente. Les arbres majestueux, les chants d'oiseaux et les bruits de la jungle faisaient partie de son quotidien. Francis aimait se promener dans la forêt, explorer les sentiers cachés et observer les animaux sauvages.

Ses parents étaient séparés depuis qu'il était bébé et sa mère, aide à domicile, avait trouvé du travail et un logement dans les immeubles de Simarouba à Kourou. Maria était une femme courageuse et déterminée, qui maîtrisait la langue française à la perfection. Native de l'Amapa (état brésilien), elle avait choisi vivre sur le littoral guyanais non seulement pour le travail mais aussi pour offrir à ses enfants une éducation différente avec l'espoir qu'ils pourraient s'épanouir davantage ici. Francis avait un petit frère, Rinato, âgé de huit ans, qui le suivait partout comme son ombre.

Un matin ensoleillé, Francis se leva tôt pour se préparer pour le collège. Sa mère l'attendait dans la cuisine, une tasse de chocolat créole à la main.

— “Bonjour, mon grand, as-tu bien dormi ?” dit-elle en souriant.

Francis hocha la tête et s’assit à la table. Sa mère était une femme douce et attentionnée, toujours prête à écouter ses préoccupations.

— “Tu sais, Francis” commença-t-elle “le collège, c’est important. Surtout, à la fin, il y a le brevet et hier, ton professeur principal m’a dit que tu es un bon élève. Je suis très fière de toi.”

Francis rougit légèrement. Il aimait quand sa mère lui disait des choses gentilles.

— “Merci, maman” répondit-il.

— “Je vais essayer de continuer à travailler dur.”

Marie posa la tasse de chocolat chaud devant lui et s’assit en face.

— “Et tes amis au collège ?” demanda-t-elle.

— “Comment ça se passe avec eux ?”

Francis sourit. Ses amis étaient sa deuxième famille. Ils se retrouvaient tous les jours après les cours pour jouer au football sur le parking devant chez eux. Ils riaient, se taquinaient et partageaient leurs secrets.

— "Ça va bien, on s'amuse beaucoup." dit-il.

— "Et puis, il y a le match de football demain après-midi au stade. Je suis excité !"

Maria acquiesça.

— "C'est bien, mon chéri. Mais n'oublie pas tes devoirs. La vie est un équilibre entre le travail et les loisirs."

Francis hocha la tête. Il savait que sa mère avait raison. Il aimait son nouveau collège,

même si parfois les mathématiques lui donnaient du fil à retordre. Mais il était déterminé à réussir.

Rinato entra dans la cuisine en courant, les cheveux en bataille.

— “Maman, maman ! Regarde ce que j’ai trouvé !”

Maria se leva et suivit Rinato sur la terrasse. Francis les regarda, amusé. Son petit frère était toujours en quête d’aventures.

— “Qu’est-ce que c’est, Rinato ?” demanda Maria en se penchant pour regarder.

Rinato tendit la main et montra un petit papillon coloré.

— “Regarde, maman ! Il est trop beau !”

Maria sourit et caressa doucement la tête de Rinato.

— “Il est magnifique, mon trésor. Tu as l’œil pour les petites merveilles de la nature.”

Francis observa sa mère et son frère. Ils semblaient si heureux ensemble. Il se promit de ne jamais perdre ce lien avec la nature,

même s'il grandissait et que le monde moderne le rattrapait.

Ce matin-là, Francis partit au collège avec le sourire aux lèvres. La vie était belle, simple et pleine de promesses. Il ne se doutait pas encore que tout allait changer avec un simple cadeau d'anniversaire : un téléphone portable.

Chapitre 2

Un cadeau tentant

Francis était excité. Son anniversaire approchait à grands pas et il avait entendu des murmures dans la maison. Sa mère avait un sourire mystérieux. Qu'est-ce qu'elle lui préparait ?

Le matin de son anniversaire, Francis se leva avec une énergie nouvelle. Il se précipita dans la cuisine et trouva un magnifique gâteau d'anniversaire avec des bougies, et juste à

proximité, il observit une petite boîte enveloppée dans un papier cadeau coloré.

— “Joyeux anniversaire, mon grand !” dit Maria en lui tendant la boîte.

— “C’est pour toi.”

Francis déchira le papier avec impatience. À l'intérieur se trouvait un téléphone portable dernier cri. L'écran brillait comme un miroir, et Francis sentit son cœur s'emballer.

— "C'est pour moi ?" demanda-t-il, les yeux écarquillés.

— "Oui, Francis. Tu es maintenant un grand garçon, et je pense que tu es prêt pour un téléphone."

Francis ne pouvait pas en croire ses yeux. Un téléphone ! Tous ses amis en avaient un, et il se sentait soudainement plus adulte. Il prit l'appareil dans ses mains, sentant la puissance de la technologie entre ses doigts.

— “Merci, merci !” s’exclama-t-il en serrant sa mère dans ses bras.

Maria sourit mais il y avait une lueur d’inquiétude dans ses yeux.

— “Francis, ce téléphone est un outil puissant. Il peut te connecter au monde entier, mais il peut aussi te déconnecter de la réalité. Promets-moi que tu l’utiliseras avec responsabilité.”

Francis hocha la tête, trop excité pour vraiment comprendre les mots de sa mère. Il voulait explorer ce nouveau monde virtuel, découvrir

les applications, les jeux et les réseaux sociaux. Il se sentait comme un explorateur devant une carte au trésor.

Le soir même, Francis s'installa sur son lit avec le téléphone. Il créa un compte sur tous les réseaux sociaux, ajouta ses amis et commença à naviguer. Les notifications arrivaient sans arrêt : il se sentait connecté à des centaines de personnes. Il posta une photo de son gâteau d'anniversaire : les likes et les commentaires affluèrent.

Les jours passèrent, et Francis passait de plus en plus de temps sur son téléphone. Il ne descendait plus jouer au football avec ses

copains. Les devoirs étaient négligés et ses résultats scolaires commencèrent à chuter. Il était hypnotisé par l'écran, plongé dans un monde virtuel où tout semblait possible.

Un soir, Maria entra dans sa chambre. Elle le trouva assis sur son lit, les yeux rivés sur l'écran.

— “Francis” dit-elle doucement “n’oublie pas que la vraie vie se passe ici, dans notre maison. Ne te perds pas dans ce téléphone.”

Francis la regarda, les yeux fatigués.

— “T’inquiète maman. Je peux tout faire avec ce téléphone.”

Maria s’assit à côté de lui.

— “Je sais, mon chéri. Mais il y a un équilibre à trouver. La technologie peut être merveilleuse, mais elle peut aussi nous éloigner de ce qui compte vraiment.”

Francis ne répondit pas. Il se sentait bien face à son écran, incapable de décrocher. Il ne savait pas encore que ce cadeau allait changer sa vie d’une manière qu’il n’aurait jamais imaginée.

Chapitre 3

Une prison virtuelle

Francis était maintenant complètement absorbé par son téléphone. Il passait des heures à scroller sur TikTok, à liker sur Instagram, à commenter sur Facebook. Les notifications étaient devenues sa drogue, et il s'éloignait du monde réel, s'en désintéressant avec le temps.

Un après-midi, sa mère entra dans sa chambre. Elle le trouva assis sur son lit, les

yeux rivés sur l'écran, les doigts qui tapotaient frénétiquement.

— "Francis," dit-elle d'une voix douce comme à son habitude "il est temps de décrocher. Tu passes trop de temps sur ce téléphone."

Francis leva les yeux vers elle, les pupilles dilatées.

— "Mais maman, je suis en train de discuter avec mes amis. Je ne peux pas les laisser en plan."

— "Francis, tes amis sont là, dans le monde réel. Ils t'attendent dehors, sur le terrain de football. Tu te souviens du football ?"

Francis détourna le regard. Le terrain de football lui semblait soudainement si loin, comme un souvenir lointain.

— “Je ne veux pas sortir” marmonna-t-il

— “C’est nul, de toute façon.”

Marie soupira. Elle avait vu ce changement chez son fils. Il était devenu irritable, agressif même. Il se renfermait dans sa chambre, ne mangeait plus avec la famille, ne partageait plus ses joies et ses peines.

— “FRANCIS !!!” dit-elle fermement

— “Lâche ce téléphone, c’est en train de te piéger. Tu es en train de construire une prison virtuelle, et tu ne t’en rends même pas compte.”

Francis la regarda, les sourcils froncés.

— “Une prison ? Mais maman, c’est juste un téléphone.”

Maria secoua la tête.

— “Ce n’est pas juste un téléphone. C’est un écran qui t’isole du monde réel. Tu ne vois plus les arbres, les oiseaux, la nature. Tu ne vois plus ton petit frère qui t’attend pour jouer.”

Francis sentit une boule dans sa gorge. Rinato, son petit frère, était devenu un étranger pour lui. Il ne savait même plus quel était son jeu vidéo préféré.

— “Je ne peux pas décrocher, c’est trop dur.” murmura-t-il

Maria prit doucement le téléphone des mains de Francis.

— “Je vais te le garder pour un moment. Tu as besoin de te reconnecter à la vraie vie.”

Francis protesta, mais sa mère était inflexible. Elle sortit de la chambre, emportant le téléphone avec elle.

— “Redonne-moi ce téléphone !!!” cria alors Francis.

— “Redonne-le-moi putain ou je vais t’en coller une !!” hurlait Francis seul dans sa chambre : il était en crise, comme un drogué à qui on a retiré sa came.

Les jours qui suivirent furent difficiles. Il se sentait perdu, comme un naufragé sur une île déserte.

Un soir, alors qu'il était assis avec sa mère sur la terrasse, il la regarda droit dans les yeux.

— "Merci, maman" dit-il. "Merci de m'avoir pris ma vie, à cause de toi, je suis malheureux,

et c’est de ta faute si je vais me jeter de la terrasse.”

Maria lui sourit.

— “La vraie vie est là, Francis. Ne l’oublie jamais et puis tu ne vas pas aller bien loin car il y a une grille anti-intrusion qui t’empêche de sauter.”

Chapitre 4

La prise de conscience

La maison était silencieuse ce soir-là. Maria avait fini par céder sous la menace et avait rendu à son fils le cadeau empoisonné. Il était assis sur son lit, le téléphone posé à côté de lui. Il avait passé des semaines dans cette prison virtuelle, coupé du monde réel. Ses résultats scolaires du deuxième trimestre étaient catastrophiques, et il avait perdu le contact avec tous ses amis. Même Rinato, son petit frère, semblait lointain.

Sa mère, les larmes aux yeux, entra dans la chambre. Elle s'assit près de lui, observant son visage fatigué.

— "Francis, mon fils, tu es devenu agressif, violent et renfermé. Je ne peux plus continuer ainsi !"

Francis baissa les yeux. Il se souvenait de la dernière dispute avec sa mère. Il l'avait frappé violemment sur le visage lorsqu'elle avait osé lui demander de poser son téléphone.

— “Je suis désolé maman” murmura-t-il “C’est comme si j’étais piégé. Je ne peux pas m’arrêter.”

Elle prit sa main dans la sienne.

— “Francis, il est temps de prendre conscience. Ce téléphone t’a enfermé dans une bulle. Tu as sacrifié ta vie pour un écran. Mais tu peux arrêter et je peux t’aider.”

Francis la regarda, les yeux embués de larmes.

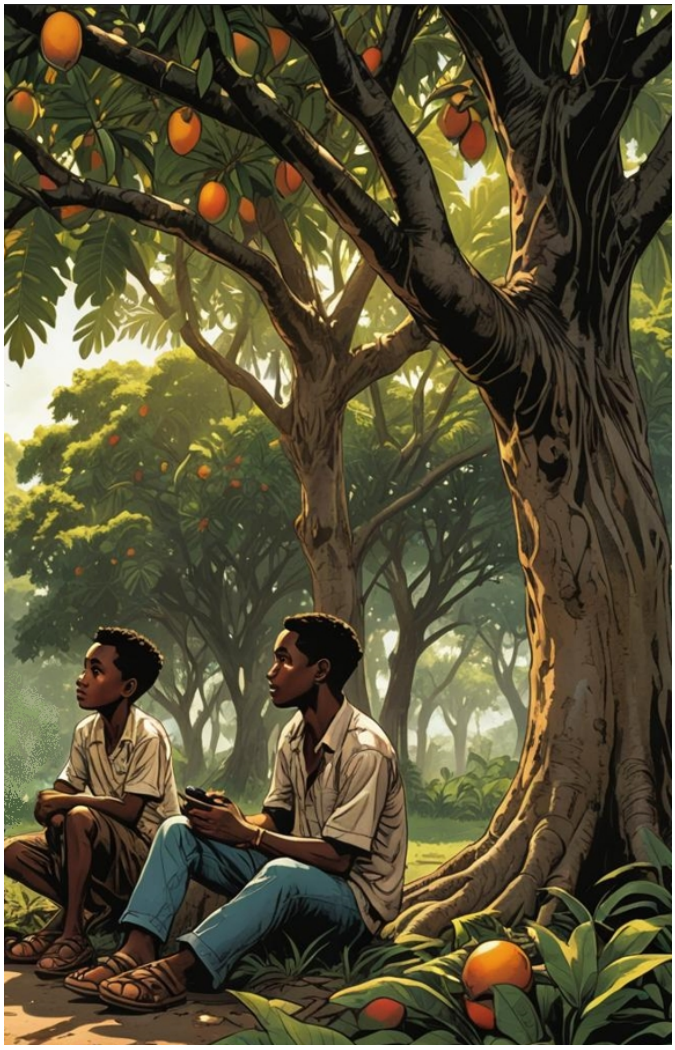
— “Comment ?”

Elle lui sourit.

— “Je suis là, ton petit frère aussi. Tu n’es pas seul dans cette bataille.”

Francis hocha la tête. Il se sentait vulnérable et tellement honteux d'en être arrivé là. Frapper sa mère, insulter quotidiennement son petit frère, et cracher sur l'amitié de ses copains : ce n'était pas lui.

Le lendemain, il se confia à son petit frère. Ils s'assirent en bas de l'immeuble, sous l'ombre d'un grand manguier.



— “Je suis perdu, Fréro” dit Francis. “Ce téléphone m’a pris toute ma vie. Je ne sais plus qui je suis.”

Rinato posa une main sur son épaule.

— “Brother, tu es devenu complètement ouf avec ton tel. Maintenant, il faut que tu t’arrêtes, tu nous rends tous malheureux et tu fais pleurer maman.”

Francis se sentit honteux mais soulagé d’avoir discuté avec son petit frère et commença à prendre conscience du drame. Il reparla à ses amis, leur expliquant sa situation. Ils l’encouragèrent à sortir, à revenir jouer au

football, surtout que depuis qu'il avait quitté l'équipe, ils n'arrêtaient pas de perdre.

Et un jour, alors qu'il était assis avec sa mère sur la terrasse, il la regarda droit dans les yeux.

— “Merci, maman” dit-il “Merci de m’avoir montré la voie et je suis tellement désolé de ce que j’ai fait, de mon comportement. Je te jure que tout va changer.”

Francis avait trouvé la force de se libérer de sa drogue, son héroïne numérique. Il avait appris que la technologie pouvait être un allié, mais aussi un ennemi. Et il avait choisi de reprendre le contrôle de sa vie, un pas à la fois.